

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles NEUHAUS

La rénovation de l'Eglise paroissiale de Saint-Sigismond

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2001, tome 96a, p. 33-37

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

LA RÉNOVATION DE L'ÉGLISE PAROISSIALE SAINT-SIGISMOND

Les anciens d'avant 1960 se souviennent de la ruelle qu'ils empruntaient, étroite et pavée, pour se rendre depuis le collège à la salle de gymnastique qui était aussi salle de spectacle. Dans le prolongement de celle-ci, un chemin pavé, lui aussi, aboutissait à la porte latérale nord de l'église paroissiale Saint-Sigismond, édifiée sur une petite colline. Les anciennes gravures de Saint-Maurice font bien voir ce monticule à l'extérieur des remparts.

C'est là que nos ancêtres ont édifié une première chapelle au début du VI^e siècle alors que la cité d'Agaune accueillait déjà les pèlerins qui venaient vénérer saint Maurice et ses compagnons dans la basilique des martyrs, au pied du rocher. Elle fut dédiée à saint Jean, apôtre et évangéliste. Vers 535 on y ensevelit les corps du roi Sigismond et de ses compagnons, celui qui avait fondé le monastère d'Agaune le 22 septembre 515.

Sigismond, roi des Burgondes

Sigismond, le premier roi catholique des Burgondes, de 516 à 523, a vécu à une époque où les conflits familiaux devenaient des affaires d'État. Lui-même impliqué dans des jeux d'alliance et de trahison sera poursuivi par la soif de vengeance des membres de sa propre famille. En effet, il avait fait tuer son fils Sigéric. Celui-ci, issu d'un premier ma-

riage, avait injurié la deuxième épouse de son père qui le fit alors accuser de complot contre le roi Sigismond. Mais rempli de remords à la suite de ce forfait, le roi se réfugia à Saint-Maurice, où il avait fondé le monastère d'Agaune en 515, pour expier son crime dans le jeûne et la prière. C'est là que le roi franc Clodomir pourra se saisir de Sigismond, après avoir vaincu les Burgondes, aidé de l'Ostrogoth Theodoric le Grand, roi d'Italie et père de la première femme du roi Sigismond, et donc grand-père de Sigéric assassiné. C'était en 524. La



Sous l'autel de l'église, la châsse de saint Sigismond et de ses Compagnons, martyrs.

famille royale, avec ses deux jeunes garçons Gisclahad et Gondebaud, sera amenée à Orléans et précipitée dans un puits. Il faudra l'intervention d'un abbé d'Agaune, Vénérand, pour que les dépouilles de la famille royale soient extraites du puits en 535. Elles seront ramenées à Saint-Maurice. Les moines

feront construire une église sur ce lieu de la sépulture qui deviendra aussi un but de pèlerinage. Les reliques de Sigismond passaient pour guérir de la fièvre.

Histoire de l'église paroissiale

Au VIII^e siècle, les reliques furent déposées dans une crypte construite sous le chœur de l'antique église dont nous pouvons encore voir les vestiges sous



La nef de l'église en chantier.

l'église actuelle. Au cours des siècles, cette église fut maintes fois transformée ou rebâtie et elle est devenue l'église Saint-Sigismond. En 1380, lorsqu'il vint à Agaune consacrer la nouvelle église paroissiale, l'évêque de Sion Édouard de Savoie offre une magnifique grille en fer forgé pour protéger la châsse contenant les reliques du saint. Ce reliquaire fut donné en 1364 par l'empereur d'Allemagne Charles IV. Le trésor de l'Abbaye possède également une châsse du XII^e siècle appelé châsse des enfants de Saint Sigismond. Elle est actuellement

en restauration au laboratoire de recherche du Musée d'art et d'histoire de Genève. De 1711 à 1720 environ, l'église fut entièrement rebâtie dans un style baroque très sobre appelé par les spécialistes « baroque alpin », de la fin du XVII^e et du début du XVIII^e siècle. Ce style s'étend de la Savoie aux Grisons, de la Suisse Centrale à l'Italie du Nord. Il prend plusieurs formes. Notre église paroissiale,

comme celle de Sembracher et l'église conventuelle de Neu St. Johann (SG) est du style « église-halle ». Il est caractérisé par un volume extérieur simple, une nef à trois vaisseaux, toutes les voûtes, y compris celles du chœur, à même hauteur. L'existence de ce type d'églises dans l'arc alpin révèle le travail d'architectes qui

émigraient d'un endroit à un autre. On y trouve en effet les noms de « Maîtres » comme les Chiesa (= de l'Eglise), les Gianetta (= Joannet, Janetta) ou Michel Morchaz.

Les restaurations

Une église paroissiale n'est pas seulement un monument historique, témoin des artisans du passé. Elle est un édifice au service de la communauté chrétienne dont les goûts et les besoins varient au cours de l'histoire, pour dire et pour vivre sa foi. Elle va donc connaître des

restaurations d'entretien et de transformation, qui seront plus ou moins appréciées par les générations suivantes. En l'année jubilaire de 1901, sous le pontificat de Léon XIII, notre église paroissiale a été restaurée par le Chanoine Louis Revaz, curé, comme nous l'apprend le médaillon de la voûte, au-dessus de la tribune. C'est à cette époque que, entre autres, le maître-autel monumental a été déposé et transféré, semble-t-il, en Angleterre. Nous en avons perdu la trace.

En 1947, l'église paroissiale a été enrichie d'une œuvre artistique unique : les huit vitraux de Marcel Poncet dans les grandes fenêtres de la nef, représentant quatre juges de l'Ancien Testament, Aaron, Moïse, Josué et Samuel, et quatre prophètes, Élie, Jérémie, Daniel, Isaïe. Marcel Poncet, considéré comme le premier verrier d'Europe, était un peintre remarquable de la classe des Braque et des Rouault. Paul Budry décrivait ainsi le travail artistique dans un article de la Gazette Littéraire, en août 1947 : *« Pas de dessins par les plombs ; à peine une courbe autour des têtes ; tout le reste articulé par angle et lignes brisées. Au verre Poncet n'emprunte plus, comme naguère, une matière plastique et dessinante, docile au ciseau, il n'en retient que la nature tranchante, brisante, adamantine et miroitante, le verre en soi. Pour ma part, je n'ai jamais vu de vitraux où l'élément s'impose avec cette énergie, où ses*

propriétés physiques conditionnent à ce point le poème qu'elles semblent en former l'idée première et dernière, l'idée d'un monde pareil au verre, tout éclat, fragilité et cruauté : le nôtre ».

De 1960 à 1962, une nouvelle restauration a été réalisée alors que M. le cha-



Dans le chœur de l'église, on distingue bien l'autel de A. Claraz.

noine Fernand Donnet était curé. Pour donner de la clarté à l'église qui était alors très sombre, il a été décidé, au grand dam des admirateurs de l'œuvre de Poncet et de ses héritiers, d'enlever ces vitraux. Ils ont été remplacés par des fenêtres claires avec, au centre de chacune d'elles, l'évocation d'une des huit béatitudes, œuvre de Pierre Chevalley,

en 1966. Les vitraux de Poncet ont été finalement installés dans le chœur où l'on a aménagé trois grandes ouvertures pour placer deux vitraux l'un sur l'autre, ce qui, il faut bien le reconnaître, dénaturait totalement l'œuvre ori-



La cuve baptismale de pierre est recouverte d'une pièce de bronze sculptée par A. Claraz.

ginelle de l'artiste.

L'artiste, peintre et sculpteur, Antoine Claraz dessina l'aménagement du chœur pour mettre en valeur la chasse de Saint Sigismond. Au centre, surélevé comme un tertre, il a placé l'autel, une très grande table de marbre pour le sacrifice eucharistique célébré selon le rite d'avant Vatican II. Le centre de la table d'autel était occupé par un grand tabernacle en bronze du même artiste. L'autel formait ainsi comme la pierre tombale

de la chasse des reliques de Saint Sigismond encastré dans la grille en fer forgé du moyen âge. Quelques années plus tard, la réforme liturgique de Vatican II a introduit la célébration de la messe face au peuple. À la suite de ce changement liturgique le tabernacle a été déposé pour que le prêtre puisse célébrer face à l'assemblée.

L'ancien et le moderne

En cette année 2001, notre église paroissiale connaît une nouvelle restauration. Au pont de départ, il y a eu la nécessité de rafraîchir la peinture à maints endroits de l'édifice. À cette occasion, des groupes de réflexion de la paroisse ont élaboré des projets pour un nouvel aménagement du chœur, pour diverses améliorations de l'équipement de l'église — acoustique, chauffage — et surtout pour une remise en valeur des vitraux de Marcel Poncet. La réalisation de ces divers projets a été confiée à l'architecte Jean-Michel Rouiller et à l'artiste-peintre Jean-Pierre Coutaz, tous deux de Saint-Maurice.

Aujourd'hui, nous pouvons à nouveau contempler les vitraux dans leur splendeur première. Installés dans les fenêtres de la nef, après avoir été nettoyés en atelier, ils nous dévoilent la richesse des couleurs que rayonnent les verres préparés par l'artiste lui-même. Nous comprenons mieux l'admiration qu'a suscité la réalisation de ces vitraux lors de leur création.

De nouveaux vitraux habilleront les grandes ouvertures du chœur. C'est l'artiste aigaunois Jean-Pierre Coutaz, grand admirateur de Marcel Poncet, qui s'est

offert pour réaliser cette œuvre qui évoquera l'effusion de l'Esprit Saint sur les Apôtres le jour de la Pentecôte. L'Esprit qui a animé les guides et les prophètes du peuple de Dieu de l'Ancien Testament a été répandu en abondance sur les Douze à Jérusalem. C'est ce même Esprit qui accompagne l'Église et ses communautés dans sa mission d'annoncer l'Évangile.

Les vitraux de Pierre Chevalley continueront de diffuser le message du Christ dans le Sermon sur la Montagne. Avec ces « Huit paroles pour l'Éternité », comme les appelle Gilbert Cesbron, nous tracerons un chemin des Béatitudes sur les bas-côtés de la nef.

Dans le chœur, l'autel a été avancé pour faire davantage corps avec l'assemblée. Ceci a permis d'aménager un espace dans le fond du chœur pour les messes de semaine. À l'entrée du chœur, l'ambon, table de la Parole, a été dressé avec le même marbre que l'autel, table de l'eucharistie. Au sommet d'une nef latérale, un nouvel espace pour le baptistère a été créé. De la cuve baptismale, taillée dans la pierre et recouverte d'une pièce de bronze sculptée par Antoine Claraz, jaillira la vie nouvelle dans le Christ.

Ces travaux de restauration seront couronnés par l'installation de nouvelles orgues. Après dix ans d'effort, la fondation Saint-Sigismond, sous l'impulsion enthousiaste de notre organiste, Raymond Berguerand, a réussi à réunir les fonds pour doter notre église paroissiale d'un nouvel instrument de qualité. Le projet élaboré par notre organiste sous l'experte direction de M. le chanoine Georges Athanasiadès, et avec la colla-

boration de M. le chanoine François Roten, verra son aboutissement dans le courant de l'été. Un orgue de 25 jeux environ a été construit par la Manufacture de Grandes Orgues Th. Kuhn SA, à Maennedorf. Dès sa naissance, il connaîtra une renommée mondiale, puisqu'il sera utilisé pour la demie finale du Concours International pour Orgue qui aura lieu à Saint-Maurice du 18 au 26 août de cette année.

Notre église paroissiale en chantier, notre église restaurée nous redit la richesse de son histoire. Elle nous offre de contempler des œuvres artistiques et artisanales qui révèlent le génie humain au service du beau et qui élèvent l'âme dans la prière. Les anciens du collège qui participeront à la rencontre de cet automne, le samedi 27 octobre, seront invités à découvrir notre église paroissiale restaurée.

Les paroissiens de Saint-Maurice se rassembleront le 3 juin prochain, dimanche de la Pentecôte, pour célébrer l'inauguration de leur église restaurée. Brûlants de zèle pour la maison du Seigneur dans la cité, beaucoup ont déjà contribué par leurs dons à cette réalisation (env. Fr. 800'000.- pour l'église ; env. Fr. 650'000.- pour les orgues). Mais le chantier qui reste toujours ouvert c'est l'Église du Christ dont nous sommes appelés à être des pierres vivantes.

*Chne Charles Neuhaus
Curé de la paroisse Saint-Sigismond*

Restauration : CCP BCV, 19-81-6, Cpte U 0850.71.73
Orgues : CCP BCV, 19-81-6, Cpte L 0829.29.51

NDLR. Ce texte a été rédigé bien avant la parution de ces Échos. C'est donc dans le